

Intervention



Pour la guérilla artistique

Guy Durand

Number 15-16, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57443ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Durand, G. (1982). Pour la guérilla artistique. *Intervention*, (15-16), 29–29.

POUR LA GUERRILLA ARTISTIQUE

Guérilla et solidarité. Ces deux mots nous sont politiquement familiers: alors que l'Amérique latine s'embrase sous les luttes populaires contre les dictatures facistes appuyées par l'impérialisme de l'Oncle Sam, le totalitarisme soviétique connaît une brèche sans précédent depuis que les syndicats polonais ont récusé la technocratie de Parti comme porte-parole unique des intérêts des travailleurs.

À cette toile de fond s'ajoutent encore d'autres remous: le terrorisme ébranle les démocraties occidentales et le Moyen-Orient. Or ce souffle violent d'appels à la justice traduit un rapport de force entre l'État et le peuple. Cette crise se noue autour de deux tendances politico-économiques; un: crise qui amène l'excroissance de l'appareil policier et militaire renforçant la répression, et deux: crise qui accentue la prolétarianisation des fractions de classes non-participantes à l'élite du pouvoir. Aliénation et paupérisation.

D'un tel contexte international surgissent partout les luttes de rupture et de survie des groupements populaires. Armements nucléaires en hausse qu'affronte le mouvement pacifiste européen venu de Berlin; tortures et génocides sans nom qui marquent la lutte de libération latine des Amériques; délation, privatisation des denrées et menaces d'une intervention armée que soupèsent chaque fois les dissidents de l'Est; anomie sociale (criminalité, suicide, délinquance, drogue, alcoolisme, misère) entretenue par les financiers avec ambition de soutirer encore plus du Capital public (taxes et impôts) et, réduire ainsi les secteurs subventionnés tels que la santé, l'éducation et les arts. Cette anomie fomenté donc la revendication afin de conserver les fragiles acquis.

C'est comme si le contrôle des leviers de décisions de l'État était devenu l'enjeu-clé de la future modification de la société.

D'un côté sortir de l'exploitation de l'homme par l'homme autrement que par la technologie (le mythe du progrès), de l'autre annihiler l'aliénation de l'homme par les organigrammes (le mythe des décideurs éclairés). Paradoxalement, l'État demeure aussi le piège. Entre la mutation individualisée et l'autogestion communautaire, reste-t-il un lieu de risque créateur, initiant lui aussi la question de l'État, telle que posée en Occident?

Voilà le confin d'un nouveau projet de stratégie artistique. Urgence et pertinence d'agir artistiquement dans la mesure où la production de l'imaginaire et de l'aventure comportementale participent grandement à la critique constructive des enjeux globaux actuels.

Art et politique? Non plus. Praxis créatrice non piégée dans l'étroit et périmé débat forme/contenu mais des interventions

- s'appuyant sur les solidarités existantes contre les menaces humaines présentes,
- s'appuyant sur le détournement du Capital public et des facilités en ressources des institutions du secteur culturel plutôt que d'en être les produits,
- s'appuyant sur des interventions artistiques contextuelles comme stratégie de GUÉRILLA ARTISTIQUE contre les façades de ces pouvoirs répressifs, lesquels vont de la censure subtile aux pires violations des droits humains.

Cette aventure est déjà lancée. Elle colporte une position idéologique qui se démarque autant du militantisme causal issu des grandes utopies du siècle dernier que du concept d'avant-garde. L'avant-garde nous réfère à une mentalité passée et désormais mercantilisée.

La guérilla artistique doit reformuler l'innovation mais cette fois empreinte de lucidité. C'est-à-dire loin de l'exploration naïve et strictement technique des nouvelles possibilités de l'ère technique. Ce qui implique aussi de sortir du dilemme de l'animation mass-médiatique et de son leurre sociologique à propos de la soi-disant mise en question du rôle des institutions culturelles pour finalement y faire carrière muséale.

L'art actuel ne peut que réunifier la conscience historique et le principe de plaisir dans l'action. Affronter Thanatos dans l'action plutôt que par la recherche des mythes.

L'Association internationale de défenses des artistes victimes de la répression dans le monde (A.I.D.A.) relaie en art le travail politique d'Amnistie Internationale. Ailleurs, la mise sur pied d'alternatives s'oppose à la crise, non seulement pour dénoncer les compressions mais surtout pour sortir le risque créateur de cette tutelle techno-bureaucratique de consommation dirigée et centralisée.

Seuls des comportements artistiques en rupture et des interventions de l'imaginaire fermement ancrées dans le réel des luttes de minorités opprimées (prisonniers politiques, ethnies, femmes, régions etc.) pourront rompre le moule de complaisance et de silence des formes/contenus et des pseudos objets d'art dits de lieux «parallèles» ou mis en marché d'avant-garde.

ENTRER EN GUÉRILLA ARTISTIQUE, C'EST SORTIR DE CE SIÈCLE. OPTER POUR LE RISQUE CRÉATEUR EN RUPTURE REVIENT À CLORE LA DÉFAITE DES AVANT-GARDES. CE QU'ON CROYAIT DES RÉSIDUS TOLÉRABLES FORME DÉSORMAIS DES ZONES STRATÉGIQUES EFFICACES.